Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 70 (1941)

Heft: 5

Nachruf: Abbé Collomb : Directeur du Musée pédagogique [fin]

Autor: Ruegg, Ferdinand

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

† ABBÉ COLLOMB

Directeur du Musée pédagogique

(fin)

Ce qui caractérise tous les écrits de l'abbé Collomb et se retrouve dans son *Moine et patriote*, c'est l'habitude de les émailler de souvenirs personnels. C'est ainsi qu'il écrit :

« Il ne me souvient jamais sans émotion de cette splendide visite de la basilique basse d'Assise qui a nom le Mariage de saint François avec la Pauvreté. Entrevue une après-midi de septembre, dans cette lumière caressante et vaporeuse qui convient si bien au pinceau naïf de Giotto, il m'en est resté un souvenir charmeur que six ans déjà n'ont pu affaiblir : le Christ qui avait chanté sur la montagne cette sublime béatitude : *Beati pauperes spiritu.*

Notre P. Joachim s'était à peine familiarisé, à Paris, sous la direction du P. Beaume, avec le travail du *Chartulaire* que celui-ci tomba malade et quitta ce monde le 25 février 1900. Désormais, tout le poids de l'édition du tome III retombait sur les épaules du P. Joachim, qui se trouvait devant « quelques pages à peine ébauchées : des notes trop souvent confuses étaient pour le reste du travail l'unique jalon qui sût guider notre marche... »

Ce travail, d'allure éminemment scientifique, fut publié sous la signature des PP. Beaume et P. Desjardins (= Collomb-Desjardins). L'accueil favorable qu'il rencontra dans les milieux professionnels fut un stimulant pour le P. Joachim de ne pas laisser chômer sa plume.

Il se rencontra avec son confrère P.-L. Gaffre dans une affinité d'esprit qui les lia bientôt d'une vive sympathie. A leur collaboration commune, nous devons une série de publications apologético-historiques : *Inquisition et inquisitions*, Paris 1905 ; *Autour de la grande Française: Jeanne d'Arc*, Paris 1906 ; *Le divorce entre l'Eglise et la République*, Paris 1906 ; *L'Inviolée: Jeanne d'Arc*, Paris 1909. *Le divorce entre l'Eglise et l'Etat* est redevenu aujourd'hui d'une vive actualité. L'effondrement de la IIIme République y est dépeint avec une lucidité qui tient de la clairvoyance. Tous ces ouvrages sont empreints d'un patriotisme solidement établi sur les principes chrétiens.

L'état de santé du P. Joachim n'était, malheureusement, pas à la hauteur de son ardeur au travail. Il se vit donc contraint de rentrer dans le clergé séculier, ne voulant pas tomber à charge à sa communauté monastique. Quoi de plus naturel, alors, que de consacrer les loisirs que lui laissait l'exercice du ministère paroissial aux études vers lesquelles un jeune maître de l'Université de Fribourg, Joseph Bédier, avait réussi à orienter son esprit. En même temps, l'abbé Collomb avait retrouvé, sans effort, le contact avec sa terre natale et les cercles universitaires de Fribourg. D'ailleurs, la corde patriotique vibre au travers de toutes ses œuvres comme un chant nostalgique du crépuscule. Témoin *Les souvenirs d'un ancien, 1889-1891*, composés à Paris, le 15 mai 1914, par A. Collomb (Vindex) et publiés à Fribourg dans *Hommage pour le 25me anniversaire de la Romania.* C'est un tableau rétrospectif de la vie universitaire et estudiantine de l'Université à ses débuts.

L'abbé Collomb se fixait définitivement à Fribourg après la guerre mondiale, malgré, comme l'assure une de ses lettres, son « ardent amour de la France, sous le ciel de laquelle il m'a été donné de passer vingt-cinq années ».

Son grand ami et protecteur, Georges Python, conseiller d'Etat et Directeur de l'Instruction publique, méditait de donner au Musée pédagogique, fondé

en 1884, par M. Léon Genoud et le professeur Horner, un développement plus en harmonie avec les vues de l'illustre M. Frans van Cauwelaert, professeur à l'Université de Fribourg, et dans la suite bourgmestre d'Anvers. Dans un mémorandum, celui-ci proposait d'ériger, à côté de l'Université catholique et internationale, un centre international des sciences pédagogiques, en élargissant le programme du Musée pédagogique déjà existant en le munissant des moyens les plus propres à atteindre ce but.

Une vingtaine d'années plus tard, S. Em. le cardinal Van Rossum a repris l'idée de M. van Cauwelaert en présentant un plan détaillé.

M. le conseiller Python commença par confier à M. l'abbé Collomb la Bibliothèque du Musée pédagogique. Il fallut, tout d'abord, transférer le Musée et ses collections de l'Hôtel de la Poste au bâtiment de la Bibliothèque cantonale et universitaire. Ce transfert et l'installation furent effectués durant les mois de janvier et février 1922. A la date du 15 mars figurent, dans le registre des prêts, les premières inscriptions faites de la main du nouveau bibliothécaire. La réorganisation du Musée exigeait pas mal d'efforts. Différentes installations laissaient encore beaucoup à désirer. L'abbé Collomb nous le fait entrevoir dans une lettre du 22 février 1923 à son directeur M. Léon Genoud où, entre autres choses, il écrit non sans quelque pointe d'humour :

« Enfin, bien que le Carême m'invite à la mortification, je vous avoue ne pouvoir me faire à celle que m'impose la chaise rudimentaire sur laquelle je suis assis : le moindre fauteuil de bureau ferait mieux mon affaire. »

L'argent étant, non seulement le nerf de la guerre, mais tout autant celui de l'office d'un bibliothécaire, M. l'abbé Collomb revint souventes fois, dans sa correspondance, sur la question de son trop maigre budget lorsqu'il s'agissait de nouvelles acquisitions. Nous lisons dans une lettre du 12 décembre 1925 :

« J'aime à croire que le compte ne sera pas trop salé ! pour notre malheureux budget, aux largesses duquel je suis forcé de recourir encore avec répugnance, car vous serez en droit de me dire que mes lettres sont toutes des flèches de Parthe et comme le scorpion du proverbe latin : distillent toujours une goutte de venin. Hélas ! »

L'abbé Collomb n'eut rien de plus à cœur que de développer et de maintenir à la page le Musée pédagogique de Fribourg. Il suivait d'un œil attentif l'organisation de l'école dans les nouveaux Etats issus de la guerre. Afin de se renseigner et de compléter les collections de la Bibliothèque pédagogique, il n'hésitait pas à s'adresser aux Directions de l'Instruction publique de ces Etats, les priant de faire parvenir leur nouveau matériel scolaire au Musée pédagogique suisse à Fribourg. Dans une lettre du 13 février 1924 au Chancelier autrichien, Mgr Seipel, l'abbé Collomb rappelait avec émotion son séjour de cinq ans en Autriche. Sans doute, ses vœux n'ont pas tous été réalisés, mais ses démarches ne furent pas sans quelque profit. Outre certaines relations précieuses, elles lui apportèrent quelques acquêts qui enrichirent les rayons de la Bibliothèque de bon nombre d'ouvrages pédagogiques. En cela, l'abbé Collomb entrait bien dans les vues de M. Georges Python qui ambitionnait de donner au Musée une extension et une importance toujours croissantes. Sans doute, ce programme ne put être effectué en un tournemain. Il ne put se réaliser que lentement, trop lentement au gré d'un esprit aussi fougueux que celui du bibliothécaire.

Ce qui coûtait le plus à l'abbé Collomb, c'était de devoir se confiner dans le rôle de gendarme du Musée pédagogique, c'est-à-dire de gardien et de conservateur de l'état dans lequel il l'avait trouvé, alors qu'il avait apporté à ses

nouvelles fonctions un plan nettement arrêté pour sa mise à jour. Il l'avait exposé au directeur L. Genoud, dans une lettre du 25 avril 1924, comme suit :

« Les intéressés n'étant, en général, pas pressés de s'acquitter de charges de ce genre, je présume que c'est au bibliothécaire qu'incombe le soin de fréquents rappels à l'ordre. (Oui ! note M. L. Genoud en marge !) Ceux-ci ont quelque chose de brutal qui répugne à tout autre qu'aux fonctionnaires de l'administration des finances, qu'ils soient de France, d'Italie, de Grande-Bretagne, de Bochie, ou même de la libre Helvétie. Pour parer à ce désagrément, il me semble qu'un avis en sourdine, glissé comme à regret au bas d'une circulaire, suffirait à rappeler à leur devoir négligents ou récalcitrants. (Très bien ! L. Genoud.) »

Les mêmes insinuations se rencontrent de-ci de-là, parfois en sourdine, parfois avec moins de ménagements, dans le *Bulletin pédagogique*.

Grâce à ses relations étendues et à son aimable serviabilité, qui savait accueillir avec un sourire encourageant tous ceux qui s'adressaient à lui, le nombre des livres et collections prêtés par le Musée pédagogique atteignit le chiffre de près de 5000 volumes par an. Pour nombre de clients du Musée, l'abbé Collomb ne fut pas seulement le bibliothécaire averti qui les guidait dans le choix de leurs lectures. Même dans ses fonctions arides, il ne perdait pas de vue son rôle de prêtre et de guide des âmes. Dieu seul connaît combien de consciences retrouvèrent, grâce à son tact et à son expérience de la vie, la paix, combien de familles chancelantes virent se resserrer des liens prêts à se rompre. Laissant parler son cœur, il savait toucher les cœurs.

Nous pouvons faire les mêmes constatations à propos de ses nombreux discours et allocutions. Et partout perçait le poète. Car poète, il l'était bien plus que théoricien abstrus. Mais si sa tête touchait au ciel, ses pieds restaient solidement campés sur la terre ferme.

Si un beau désordre est un effet de l'art, l'abbé Collomb fut artiste. Son appartement privé offrait le spectacle du plus beau désordre où les objets les plus hétéroclites s'étalaient pêle-même sur la table, le plancher, les chaises et tapissaient jusqu'aux murs et aux portes. Mais aussi, qu'est-ce que l'ordre sinon l'art de savoir se retrouver même dans un désordre apparent ? Quiconque a pu mettre les pieds dans sa chambre, rue de la Grand-Fontaine ou, en dernier lieu, chez les RR. PP. Cordeliers, n'oubliera jamais ce petit musée où livres, statues, reliquaires voisinaient avec épées, sabres, tableaux, gravures, casquettes et insignes d'étudiant. C'était son musée à lui que peuplait le culte du souvenir de toutes les choses aimées qui survivaient dans la mémoire de « l'ami déplumé » ainsi qu'il se qualifiait lui-même.

Tant qu'il put tenir la plume, il ne cessa de la mettre au service de sa faconde créatrice. Là où il excellait, c'est lorsqu'il retraçait des choses vécues. Un recueil de ses nombreux articles et études, disséminés dans nombre de revues et journaux, offrirait un miroir fidèle des us et coutumes du pays fribourgeois. C'est ainsi que sa recension des deux volumes de M. Pie Philipona sur le *chanoine Schorderet* et sa notice nécrologique de *Paul Robert* sont émaillées de souvenirs personnels. Dans *Le Quartier de l'Auge*, *il y a soixante ans*, *Ce qu'ont vu mes yeux d'enfant* (Etrennes fribourgeoises, 1937-1938), il se révèle miniaturiste auquel ni un détail ni une nuance de couleur n'échappe. C'est que son âme était un clocher sonore où chante tour à tour un carillon mou et gai.

La place nous manque pour indiquer, même sommairement, tout ce que sa plume féconde a produit, le long de ses jours. Son œuvre, comme sa vie, est faite de mouvement, de coloris, comme le *Corps de la Landwehr* et les *Grenadiers* qu'il se plaisait à voir et à entendre. Un ton de bonhomie satirique où une fine pointe

d'ironie s'allie à quelque grandiloquence donne du charme à ses *Menus politico-modernes*. Ce sont des poésies de circonstance qui mettaient une note gaie dans les graves délibérations des Directeurs cantonaux de l'Instruction publique réunis à Fribourg.

Les strophes finales d'une poésie, adressées *A un rimailleur en retraite*, permettront au lecteur de se faire une idée du genre de l'abbé Collomb :

« Si la muse nous semble
Moins belle qu'autrefois,
Si sa douce voix tremble
En passant par nos voix,

Faut-il donc qu'on oublie
Ce qu'elle fut pour nous,
Cette reine affaiblie
Par tant d'indignes coups !

Et qu'on batte en retraite
A l'heure du danger,
Sous l'immonde tempête
La laissant submerger !

Non, la Lyre est une arme
Qu'il faut garder au bras,
C'est la cloche d'alarme
Qui nous sauve du glas.

C'est l'arbre vert qui garde
Un peu d'ombre à nos pas,
Et c'est la vieille garde
Qui ne se rendra pas ! »

Les deux sources où l'abbé Collomb puisait sa bonne santé morale et intellectuelle, ce furent la foi et les lettres. Son livre de chevet était l'*Imitation* qui alimentait sa vie de prêtre. A portée de sa main se trouvait toujours l'un ou l'autre ouvrage des classiques français dont se nourrissait sa culture humaniste.

Il préparait avec soin ses moindres discours ou simples allocutions, les écrivait d'un bout à l'autre et se donnait la peine de les apprendre par cœur, en les déclamant à haute voix pour en observer la cadence des périodes et l'harmonieuse modulation des sons et des phrases. Ne croirait-on pas, en traversant la vaste salle du Musée pédagogique, percevoir encore aujourd'hui quelque chose de ses exercices oratoires, dont l'écho flotterait encore entre les murs ?

On se demandera peut-être si l'abbé Collomb n'a pas éparpillé son talent sur des sujets accessoires, au point de négliger le principal qui est l'école et tout ce qui touche à la pédagogie. Lui-même a réfuté d'avance cette objection dans le remarquable discours devant les instituteurs réunis le 29 juin 1929 (Cf. *Bulletin pédagogique*, 1930, p. 2 et ss.). Il en a, du reste, présenté le résumé et commentaire authentique dans sa lettre du 1er février 1938 adressée à un haut fonctionnaire du Palais fédéral. Nous y lisons :

« Nous pensons, en effet, que l'instruction donnée à l'école et dans les cours supérieurs ou complémentaires doit se doubler d'une solide éducation morale et sociale, préparant au pays, d'une part des citoyens conscients de leurs droits et de leurs devoirs, capables de dévouement et de sacrifices, des patriotes dont

le culte du drapeau national et l'amour de la patrie seront d'autant plus forts' plus effectifs qu'ils seront plus désintéressés et guidés par le sentiment du devoir ; d'autre part, des jeunes filles chrétiennes, sérieuses, aptes à tenir tout leur rôle au foyer de famille, à la sublime vocation de la maternité et à la difficile et si importante mission de la tenue d'un ménage. Ce but si magnifique de l'instruction, soutenue par l'éducation et se faisant l'auxiliaire de la religion, sera plus facilement atteint, si l'on met à la portée de la jeunesse actuelle si ouverte, si loyale, et à la disposition des maîtres et des parents des ouvrages choisis capables d'éclairer les uns et de soutenir et d'aider les autres dans l'accomplissement de leur tâche ardue, mais si noble. »

Partout et en tout nous voyons combien l'abbé Collomb restait attaché avec toutes les fibres de son cœur à son peuple de Fribourg. Il vivait de sa vie, ses intérêts furent les siens. La suprême expression de cet amour invincible se manifesta sur son lit de mort, lorsque en proie aux affres de l'agonie, il offrit une dernière fois à Dieu ses souffrances et sa vie pour son cher Fribourg et son peuple. Et le peuple de Fribourg sut reconnaître une dernière fois l'amour de ce grand cœur qui avait battu pour lui, lorsque le 20 novembre il se portait en foule vers l'église des Cordeliers pour accompagner sa dépouille mortelle à sa dernière demeure. L'abbé Collomb nous a quittés, ses œuvres nous restent. Et ces œuvres le révéleront aux générations futures tel qu'il a toujours été : bon prêtre et bon patriote.

Dr Ferdinand Ruegg.

La correspondance interscolaire

Elle organise les conjonctures où écrire des lettres « vraies » qui amènent leur réponse.

Mgr Dévaud.

— Je ne suis pas encore convaincu de son utilité...

— Et pourtant, cher collègue, elle peut rendre et elle rend déjà d'incontestables services.

— C'est peut-être vrai. Mais après tout, ce n'est qu'un procédé, un pauvre procédé.

— Eh oui, cher ami, ce n'est que cela ; c'est un modeste moyen qui a cependant sa valeur, un auxiliaire qu'on a tort de négliger.

— Enfin, quelle importance accordes-tu à cette correspondance interscolaire ?

— Me permets-tu de te citer quelques avantages ?

— Bien volontiers !

— Pendant des années, je m'ingéniais à trouver des thèmes de correspondance, des sujets de lettres les plus vraisemblables. Certains manuels me guidaient même dans cette tâche, fort maladroitement parfois, il faut l'avouer. En définitive, cette discipline ne me réussit point. Ces lettres étaient plutôt des exercices de phraséologie ou, comme le dit si bien Mgr Dévaud, des « rédactions maquillées ». Il me vint alors l'idée d'étudier l'application de ce procédé.

— D'accord, mais reviens-en à tes avantages !

— Mes thèmes de lettres et mes correspondants sont vite trouvés. Lors de l'étude d'une question d'histoire, de science ou de géographie, j'engage les